

BAYNE, Nicholas. *Hanging in there. The G7 and G8 Summit in Maturity and Renewal, The G8 and Global Governance Series*. Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate, 2000, 230 p.

Jacques Fontanel

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontanel, J. (2002). Compte rendu de [BAYNE, Nicholas. *Hanging in there. The G7 and G8 Summit in Maturity and Renewal, The G8 and Global Governance Series*. Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate, 2000, 230 p.] *Études internationales*, 33(3), 582–584. <https://doi.org/10.7202/704458ar>

Finalement, la dernière partie de l'ouvrage est aussi la plus volumineuse et comporte six contributions traitant de l'usage de la coercition, de la diplomatie et des normes. Prenant acte de l'impossibilité d'intervenir dans toutes les crises, mais aussi de l'immoralité d'une politique prônant un non-interventionnisme systématique, Lori Fischer Damrosch propose une série de principes qui pourraient guider le choix des actions internationales à entreprendre à l'avenir. Pour sa part, Lawrence Freedman suggère une réflexion sur l'évolution de la conceptualisation de l'usage de la force durant tout le conflit – l'OTAN ayant d'abord refusé de considérer l'envoi de troupes au sol pour finalement agiter cette menace du fait des résultats mitigés de la campagne de bombardements aériens. Quant à Ray Funnell, il traite de l'échec de la guerre aérienne, de ses conséquences fâcheuses et de la piètre utilisation de l'outil militaire par les dirigeants occidentaux. Pour Coral Bell, il est possible d'établir un lien entre d'une part, l'usage de la force et de la diplomatie et, d'autre part, la défense de normes sur la scène internationale ; le risque de ce mariage étant le développement d'une nouvelle guerre idéologique dans l'éventualité où les normes ne soient pas partagées par une part substantielle de l'humanité. Enfin, deux auteurs expriment leurs espoirs respectifs : que la solidarité internationale surmonte les rivalités géopolitiques (Jean-Marc Coicaud) et que se développe une société internationale fondée sur une communauté de normes et dans laquelle les citoyens pourraient être responsabilisés face aux crises internationales (Andrew Linklater).

Nous ne pouvons que recommander vivement la lecture d'un tel ouvrage qui, tant par la richesse des perspectives abordées que par la qualité et le caractère synthétique des articles, permet au lecteur d'approfondir ses connaissances à propos d'un conflit qui constitue sans doute un des points tournants des relations internationales depuis la fin de la guerre froide. L'on peut tout de même formuler quelques critiques, notamment quant à l'absence d'un article abordant l'évolution de la politique de l'Union européenne tout au long de la crise (nonobstant la taille déjà imposante de l'ouvrage). N'aurait-il pas aussi été intéressant d'examiner davantage le rôle de l'OSCE, compte tenu du fait que ses observateurs furent envoyés – en nombre insuffisant, rappelons-le – dans la province kosovare entre l'automne 1998 et l'hiver 1999 ? N'y aurait-il pas là d'autres leçons à tirer du conflit ? En définitive, cette somme constituera certainement un outil clef pour tous les spécialistes des relations internationales depuis 1989-1991.

Martin LAROSE

*Candidat au doctorat en histoire
Université de Montréal, Canada*

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISATION

**Hanging in there.
The G7 and G8 Summit
in Maturity and Renewal, The G8
and Global Governance Series.**

*BAYNE, Nicholas. Adelshot, Brookfield,
USA, Ashgate, 2000, 230 p.*

Ce livre propose la présentation de l'histoire des Sommets du G7 et du G8 de leur origine jusqu'en 1999.

Les réunions sont analysées sur la base de trois critères importants :

- la réconciliation des tensions entre les politiques nationales et internationales résultant des interdépendances économiques ;
- la mise en place d'une gestion commune se substituant progressivement à la précédente hégémonie américaine ;
- la mobilisation des leaders politiques d'État ou de gouvernement en vue de résoudre les problèmes planétaires hors de portée des bureaucraties nationales et des organisations internationales.

Les Sommets de Rambouillet (1975), Porto Rico, Londres, Bonn, Tokyo, Venise, Ottawa, Versailles, Williamsburg, Bonn, Tokyo, Venise et Toronto (1988) laissaient une large place à l'innovation et à la mise en place des structures. À partir du Sommet de Paris, puis Houston, Londres, Munich et Tokyo, on entre dans le processus de la maturité, aidé en cela par une situation internationale particulière, difficile à cerner, caractérisée par l'effondrement de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie. Enfin, depuis le Sommet de Naples (1994), puis ceux de Halifax, Lyon, Denver, Birmingham et Cologne, un certain renouveau est apporté à ces réunions, concernant notamment la force des recommandations prises par les gouvernants.

Les chapitres 2 et 3 sont descriptifs et narratifs. Les premiers sommets sont nés de la crise pétrolière et ils se sont caractérisés par un encouragement constant aux négociations multilatérales du commerce dans le cadre

du Tokyo Round. À partir de 1979, le G7 s'est intéressé plutôt à la relance d'économies en crise et à la lutte contre l'inflation. À partir de 1983, de nouvelles coordinations de politiques économiques ont été encouragées, ainsi qu'un nouveau processus de libéralisation des échanges. À partir de 1989, la question des pays de l'Est est devenue fondamentale, avec la difficulté particulière que le G7 a eu à traiter de l'incertitude politique de l'ancien ennemi systémique. Ce n'est qu'à partir de 1994 et des décisions relatives à la mise en place de l'organisation mondiale du commerce que le renouveau du poids du G8 apparaît.

Le chapitre 4 analyse l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), qui a été une instance de conseil très importante pendant la guerre froide. Même si ses relations avec le G8 sont proches, elles ne sont pas toujours loyales.

Le chapitre 5 met en évidence la création progressive du G8 et la mise en place progressive de l'Organisation mondiale du commerce, dans le cadre de négociations internationales complexes et intenses. Les efforts pour sortir la Russie de la crise ont été vains, en tout cas peu efficaces. Les chapitres 6 et 7 examinent l'impact de la fin de la guerre froide sur le système économique international et les négociations de l'Uruguay Round.

Les chapitres 8, 9 et 10 mettent en évidence le choix de la globalisation et l'intégration progressive de la Russie aux exigences économiques modernes. Le G7 utilise son poids politique pour inciter les organisations internationales à fonctionner selon des règles définies en son sein.

Le chapitre 11 présente l'impact de la globalisation sur le système financier international. Enfin le dernier chapitre propose une analyse intéressante de l'évolution de ces Sommets.

- Après une réduction de leur importance dans les années 1980, ils ont repris progressivement du poids dans les relations économiques internationales, avec une amélioration des procédures de coopération. L'existence du G8 est en lui-même un contrepoids contre l'hégémonie américaine, notamment avec l'influence grandissante de l'Europe.
- Les interdépendances croissent, favorisant la globalisation et réduisant la propension aux conflits guerriers. Or, les problèmes abordés sont très complexes et ils nécessitent une coopération constante.
- Enfin, les chefs de gouvernement ont réagi contre leur progressive perte de pouvoir face aux institutions régionales ou globales. Les Sommets se situent toujours au-dessus de la mêlée des organisations mondiales et ils négligent l'importance politique des bureaucraties internationales. Ce contact constant restitue le pouvoir démocratique mis indirectement en danger par des institutions pérennes.

Cet ouvrage présente les évolutions des Sommets du G7/G8. Il montre que le contenu des négociations évolue constamment. Les Sommets ont ainsi légitimé les taux de change flottants à Rambouillet (1975), traité des questions de la crise de la dette des banques commerciales (de

1982 à 1989), de la dette des pays les plus pauvres (de 1988 à 1999) et de la probabilité de la crise financière (de 1995 à 1999). L'analyse de Nicholas Bayne est évidemment très utile pour comprendre comment, très progressivement, le processus de globalisation a été mis en place, encouragé par tous les hommes d'État appartenant à ce groupe très fermé. Au fond, c'est à l'histoire des relations internationales du dernier quart du *xx*^e siècle auquel il nous convie. La lecture est utile. Elle intéressera plus particulièrement les « historiens » de la mondialisation.

Jacques FONTANEL

Espace Europe

Université Pierre Mendès France, Grenoble.

**Shaping a New International
Financial System.
Challenges of Governance
in a Globalizing World, The G8
and Global Governance Series.**

KAISER, K., J.J. KIRTON et J.P. DANIELS.
*Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate,
2000, 280 p.*

Pendant les années 1990, la communauté internationale célébrait la fin de la guerre froide, les progrès du processus de globalisation par l'élargissement de l'économie de marché et l'essor du respect des libertés, des droits de l'homme et de la démocratie. Or, le *xxi*^e siècle s'ouvre vers des perspectives moins agréables avec le danger accru de crises financières dévastatrices, qui conduisent à d'importantes pertes de pouvoir d'achat pour les pays émergents. Ainsi, les crises du Mexique, de la Russie, du Brésil, de l'Asie et aujourd'hui de l'Argentine ont fragilisé l'économie